

Ceci fait partie de la série

Lamentations de Jérémie

De

J. L. May

Lamentations de Jérémie

Une affliction bénéfique

2.11-22

Lorsque Matthew, notre fils cadet, était petit, nous sommes allés un jour à la foire annuelle de l'état d'Arkansas. C'était une journée de grande affluence, et il y avait tellement de monde dans les allées qu'il était franchement difficile d'y marcher. Nous pensions garder Matthew suffisamment près de nous pour qu'il ne s'égaré pas dans la foule, mais ses jeunes yeux et sa curiosité se laissaient attirer par des attractions qui ne nous intéressaient guère. Il s'est arrêté devant un stand de jeux, et nous avons continué, sans le savoir, sans lui.

Lorsque nous avons découvert qu'il n'était plus avec nous, nous étions affolés. Nous avons retracé nos pas, cherchant dans la foule, l'appelant et demandant si quelqu'un avait vu un petit garçon aux cheveux bruns. Nous avions du mal à ne pas pleurer, pensant à ses sentiments à ce moment précis, égaré de ses parents.

Quelques minutes plus tard, j'ai vu la sœur de ma femme qui se frayait un chemin dans la foule, avec Matthew à ses côtés. Il ne s'était pas rendu compte qu'il était perdu ! Sa tante l'avait découvert, toujours au stand des jeux, complètement ébahi devant les machines électroniques. Finalement, remarquant quand même que ses parents n'étaient plus là, il avait demandé à sa tante si elle nous avait vus. Elle l'avait alors pris par la main pour nous chercher. Les perdus, c'était nous !

Combien cela est vrai dans notre monde : les gens sont perdus, et ils ne le savent même pas ! Ils se sont égarés de Dieu dans une mer de corruption, ils sont devenus tellement à l'aise dans leur environnement qu'ils ont l'impression d'être chez eux. Ils ne voient aucun danger, n'ont aucune sensation d'être perdus.

Les perdus se rendront compte de leur état quand leur monde tombera en ruine autour d'eux. Il s'agira peut-être moins de se sentir perdu que d'une certaine impression d'avoir perdu quelque chose d'important. Lorsque les gens sont séparés de Dieu trop longtemps, ils se créent leurs propres dieux, avec lesquels ils sont tout à fait à leur aise. Ils ne se rendent plus compte qu'ils se sont égarés de Dieu, car ils ne le connaissent plus. Ils ne sont pas séparés des dieux qu'ils connaissent, ceux qu'ils ont créés, mais plutôt du Dieu qui les a créés et qui, même dans leur condition perdue, les soutient.

Jérémie savait que Juda s'était égarée loin de Dieu, et qu'en plus le monde qu'elle avait connu n'existait plus. C'était également le monde de Jérémie. Malgré sa connaissance de ce qui devait arriver, Jérémie n'était pas prêt pour ce qu'il vit. La destruction de Jérusalem lui fit pleurer des larmes amères, lui et tout le monde en Juda. Mais les pleurs de Jérémie n'étaient pas vains. Le prophète nous aide à comprendre que nous voyons parfois mieux la vérité à travers les larmes. Nous regarderons d'abord ces vérités à travers les larmes de Jérémie, puis à travers celles du peuple.

LA COMPASSION DE JEREMIE

Mes yeux se consomment dans les larmes
Mes entrailles bouillonnent,
Ma bile se répand sur la terre
A cause du désastre de la fille de mon peuple,
Parce que des enfants et des nourrissons
défaillent
Sur les places de la cité.
Ils disaient à leurs mères :
Où (trouver) du blé et du vin ?
Et ils défaillaient comme des blessés
Sur les places de la ville,

Ils rendaient leur (dernier) souffle
 Sur les sein de leurs mères.
 Que te dirai-je encore ?
 Qui serait pour moi ton égale,
 Et quelle consolation te donner,
 Vierge, fille de Sion ?
 Car ton désastre est aussi grand que la mer :
 Qui pourra te guérir ?
 Tes prophètes ont eu pour toi des visions
 Vaines et fades ;
 Ils n'ont pas mis à nu ta faute
 Afin de détourner de toi la captivité ;
 Ils ont eu pour toi la vision
 D'oracles vains et décevants.
 Tous les passants
 Battent des mains sur toi,
 Ils sifflent, hochent la tête
 Contre la fille de Jérusalem :
 Est-ce là cette ville qu'on appelait
 Une beauté parfaite, la joie de toute la terre ?
 Tous tes ennemis
 Ouvrent la bouche contre toi,
 Ils sifflent, ils grincent des dents,
 Ils disent : Nous l'avons engloutie !
 C'est bien le jour que nous espérions,
 Nous l'avons atteint, nous le voyons !
 L'Éternel a exécuté ce qu'il avait décidé,
 Il a accompli la parole
 Qu'il avait décrétée dès les temps anciens,
 Il a détruit sans ménagement :
 Il a fait de toi la joie de l'ennemi,
 Il a élevé la force de tes adversaires (2.11–17).

Selon les valeurs de ce monde, un homme qui pleure est faible. Les garçons dans les cours d'écoles du monde entier apprennent à mépriser les "pleurnicheurs". Jérémie n'avait pas connu ce genre d'école. Son cœur était tendre, il était plein de compassion et de tendresse. Ses pleurs étaient la preuve, moins de sa tristesse pour ses propres pertes que de son affliction devant la tristesse des autres. Il avait pleuré jusqu'à manquer de larmes, et son cœur était si lourd qu'il lui semblait avoir répandu à terre ses entrailles.

Il y avait de quoi pleurer. Imaginez la douleur d'une mère que son enfant supplie à lui donner à manger ou à boire, lorsqu'elle ne peut rien y faire ! En effet, les enfants tombaient dans les rues par manque de nourriture, ils mouraient dans les bras de leur mère (2.11–12).

Le désastre était aussi vaste que la mer, Jérémie ne pouvait trouver les paroles pour le décrire. Il n'arrivait pas à trouver une comparaison à la hauteur de ce malheur, n'ayant jamais rien vu de pareil (2.13).

Les prophètes avaient menti, ils avaient caché la vérité par des visions fausses et trompeuses (cf. Jr 14.13–15). Ils avaient évité de révéler le

péché du peuple, leur donnant à la place une série continue de visions douces et illusoires (2.14).

Les autres nations qui passaient applaudissaient ces événements et méprisaient ce peuple. Le jour tant attendu par les moqueurs était venu, Jérusalem était tombée (2.15–16) !

Dieu avait atteint son but, et cela sans pitié. Il avait accompli sa promesse, faite longtemps auparavant, à ceux qui se montreraient infidèles (2.17). Le livre de la Loi de l'époque de Moïse disait :

Mais si vous ne m'écoutez pas et ne mettez pas en pratique tous ces commandements, si vous rejetez mes prescriptions, et si votre âme a de l'aversion pour mes ordonnances, en sorte que vous ne pratiquiez pas tous mes commandements et que vous rompiez mon alliance, voici alors ce que je vous ferai : J'interviendrai contre vous par le trouble, le dépérissement et la fièvre, qui vous consumeront les yeux et vous rongeront l'âme ; vous sèmerez en vain vos semences : vos ennemis les dévoreront. Je tournerai ma face contre vous, et vous serez battus devant vos ennemis ; ceux qui vous haïssent domineront sur vous, et vous fuirez sans que l'on vous poursuive (Lv 26.14–17).

L'Éternel te mettra en déroute devant tes ennemis ; tu sortiras contre eux par un seul chemin, et tu t'enfuiras devant eux par sept chemins ; et tu seras un objet de terreur pour tous les royaumes de la terre. Ton cadavre sera la pâture de tous les oiseaux du ciel et des bêtes de la terre ; et il n'y aura personne pour les troubler (Dt 28.25–26).

Pour n'avoir pas servi l'Éternel, ton Dieu, avec joie et de bon cœur, en ayant tout en abondance, tu serviras, au milieu de la faim, de la soif, du dénuement et en manquant de tout, tes ennemis que l'Éternel enverra contre toi. Il mettra un joug de fer sur ta nuque, jusqu'à ce qu'il t'ait détruit (Dt 28.47–48).

Parce que Juda n'avait pas voulu servir le Seigneur, elle devait désormais servir ses ennemis.

LE CONSEIL DE JEREMIE

Avec l'idée en tête que Dieu pourrait se montrer miséricordieux envers son peuple dans l'affliction, une fois les désobéissants punis, Jérémie leur dit de crier et de prier :

Leur cœur crie vers le Seigneur.
 Muraille de la fille de Sion,
 Laisse couler (tes) larmes comme un torrent !
 Ne te donne aucun répit,
 Et que la pupille de ton œil n'ait pas de repos !
 Lève-toi, lance une clameur

Au début des veilles de la nuit !
Répands ton cœur comme de l'eau
Devant la face du Seigneur !
Lève tes mains vers lui
Pour la vie de tes enfants
Qui défont de faim
A tous les coins de rues (2.18-19).

Non seulement cette affliction était-elle appropriée en vue de ce qui leur était arrivé, mais également en vue du péché qui en était la cause. Jérémie leur dit de se lever toutes les trois heures dans la nuit (au début de chaque veille) et d'épancher leur cœur comme de l'eau devant Dieu (v. 19). Ceci suggère une confrontation audacieuse avec Dieu, une chose dont ils n'avaient pas l'habitude. On y voit également le besoin de chercher la présence de l'Éternel et de l'approcher avec un esprit contrit. David exprime la même idée :

Eternel ! écoute ma voix, je t'invoque :
Fais-moi grâce et réponds-moi !
Mon cœur dit de ta part : Cherchez ma face !
Je cherche ta face, ô Eternel !
Ne me cache pas ta face,
Ne repousse pas avec colère ton serviteur !
Tu es mon secours,
Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas,
Dieu de mon salut ! (Ps 27.7-9).

Le conseil de Jérémie à Juda était de lever ses mains vers Dieu pour les enfants qui tombaient de faim dans les rues. Rien ne rassemblera plus les gens que la cause des enfants innocents et sans défense. S'il y a une chose qui encouragera les gens à se tourner vers Dieu et à se repentir du mal qu'ils ont fait, c'est le bien-être de leurs enfants. En effet, parfois Dieu touche le cœur d'un parent à travers ses enfants.

LA PRIERE DE JEREMIE

Ensuite Jérémie pria, attirant l'attention de Dieu sur ce qu'il avait fait. Bien entendu, Dieu savait très bien ce qu'il avait fait, et Jérémie ne voulait pas mettre en cause la justice de ses actions. Jérémie avait déjà reconnu cette justice (1.18). Dans sa prière, il décrivit les souffrances de Juda sous la colère de Dieu :

Vois, Eternel, regarde
Qui tu as ainsi traité !
Fallait-il que des femmes dévorent le fruit de
leurs entrailles,
Les petits enfants tendrement aimés ?
Que sacrificateurs et prophètes
Soient tués dans le sanctuaire du Seigneur ?
Les adolescents et les vieillards

Gisent par terre dans les rues ;
Mes vierges et mes jeunes hommes
Sont tombés par l'épée ;
Tu as tué, au jour de ta colère,
Tu as égorgé sans ménagement.
Tu as appelé sur moi l'effroi de tous côtés,
Comme en un jour de solennité.
Au jour de la colère de l'Éternel,
Il n'y eut ni rescapé ni survivant.
Ceux que j'avais tendrement aimés et élevés,
Mon ennemi les a consumés (2.20-22).

En faisant appel à la miséricorde de Dieu, Jérémie lui demandait de regarder une fois encore qu'il avait fait. Ici, Jérémie enseignait peut-être au peuple la manière de prier pour attirer l'attention de Dieu. Pendant des années, Dieu les avait avertis qu'il fallait l'écouter ; mais Juda l'avait plutôt ignoré. Maintenant qu'il avait son attention, Juda pouvait peut-être avoir la sienne aussi.

Jérémie se disait que Dieu retiendrait son jugement si l'on pouvait attirer son attention sur les mères tentées de manger leurs propres enfants pour survivre. Longtemps auparavant, Dieu avait averti le peuple que l'une des conséquences de la rébellion serait une famine si sévère qu'ils mangeraient leur progéniture pour repousser la mort (Lv 26.29). Cela était arrivé au siège de Samarie par l'armée de la Syrie (cf. 2 R 6.24-29). Nous imaginons mal une telle extrémité !

Dieu pourrait retirer sa main, pensait Jérémie, s'il remarquait les prêtres et les prophètes tués dans le sanctuaire. Cet endroit devait être sûr ; ainsi le fait de répandre le sang dans le lieu où le peuple de Dieu se rassemblait devant lui, était le comble de l'horreur.

Finalement, Jérémie essaya de fixer l'attention de Dieu sur les adolescents et les vieillards qui mouraient dans les rues. Peut-être retirerait-il son châtement, peut-être se montrerait-il miséricordieux ?

————— *Quel est le message ?* —————

L'affliction n'a-t-elle que des côtés négatifs ? Peut-il parfois en sortir du bien ? Vous est-il arrivé de considérer une souffrance passée, pour découvrir qu'elle avait été bonne pour vous, même si, sur le coup, vous n'y voyiez rien de tel ? Une affliction peut marquer un tournant, elle peut devenir l'événement qui change une vie, y apportant une différence positive pour le présent et pour l'éternité.

1) *Quand l'affliction nous met à genoux — et seulement dans ce cas — il peut en résulter du bien.* Quand elle nous enseigne à prier comme nous ne l'avons jamais fait, nous commençons à capter la source la plus puissante connue de l'homme. Nous n'avons pas appris la dimension la plus profonde de la prière avant d'avoir agonisé dans la prière. Ce genre de prière nous porte bien au-delà des invocations enfantines si typiques de notre foi quotidienne. La souffrance nous met à genoux dans une prière qui consiste non seulement à parler avec Dieu ou à le remercier des multiples bénédictions de la vie, mais aussi à nous approcher de lui dans une communion profonde. A ce niveau de la prière, nous nous présentons devant Dieu avec un sens aigu de notre indignité, mêlé d'une gratitude indescriptible. Nous nous tenons devant lui dans l'émerveillement, à cause du pouvoir de son écoute et de son aide. Prier ainsi, c'est répandre la repentance du cœur, car c'est là la prière d'un cœur affligé, la prière qui soulage l'âme de ses impuretés.

Je suis impressionné quand j'entends la famille d'une victime de meurtre ou de viol dire devant les médias qu'elle n'en veut pas au criminel, mais qu'elle le plaint plutôt. Ce genre de compassion ne vient qu'après une prière douloureuse et purificatrice.

2) *Lorsque l'affliction nous permet d'apprendre de nos folies, elle nous ouvre à une des plus grandes leçons de la vie.* Dans son livre, *Safed the Sage*¹, William E. Barton raconte l'histoire d'un chien qui poursuivait un certain train chaque jour, sans jamais l'attraper. Le chien finissait toujours sa course de la même façon, tombant dans un fossé et roulant dans la poussière. Chaque fois, le chien se levait, se secouait, restait un moment pour montrer les dents, puis rentrait chez lui. Ce chien était comme beaucoup d'êtres humains, qui poursuivent continuellement leurs chimères et qui n'apprennent rien de leurs chutes. Si l'affliction ne nous enseigne pas à regarder en haut et à nous demander : "Que puis-je apprendre de cette épreuve ?", nous sommes condamnés à tomber toujours dans les mêmes fossés, sans en connaître la raison.

3) *Enfin, l'affliction peut être "bonne" si elle nous fait examiner notre vie et nous rendre*

compte de notre besoin d'union avec Dieu. Etre uni avec Dieu c'est être sauvé ; être séparé de Dieu c'est être perdu. Le but de l'œuvre de Dieu sur la terre est justement de réconcilier les gens avec lui. Il a décidé qu'il veut que nous participions à sa nature, que nous marchions avec lui, et que nous vivions éternellement avec lui. Cette décision, prise avant la création du monde (Ep 1.4) est exprimée par Paul en Ephésiens 1.9-11 : "Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il s'était proposé en lui, pour l'exécuter quand les temps seraient accomplis : réunir sous un seul chef, le Christ, tout ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. En lui, nous avons aussi été mis à part, prédestinés selon le plan de celui qui opère tout selon la décision de sa volonté (...)"

C'est notre iniquité qui nous sépare de Dieu (Es 59.1-2). Il est possible d'être quelqu'un de bien, qui traite tout le monde avec bienveillance et respect, et de rester séparé de Dieu car ne se confiant pas en lui pour la purification de ses péchés. Dieu "ne retarde pas (l'accomplissement de) sa promesse, comme quelques-uns le pensent. Il use de patience envers vous, il ne veut pas qu'aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance" (2 P 3.9). L'Écriture nous rappelle, en Actes 4.12, que "le salut ne se trouve en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés [unis avec Dieu]."

Dieu veut vous accueillir dans sa famille, il veut faire de vous son enfant et vous donner tous les droits qui reviennent à ses héritiers. Il est prêt à nous sortir tous de la pourriture de notre péché, à nous nettoyer et à nous adopter comme ses fils et ses filles. Nous recevons cette adoption, accompagnée de tous les droits d'un fils légitime, par "la foi en Christ-Jésus" (Ga 3.26). Cette foi est bien plus qu'un assentiment mental envers le Jésus historique. La foi selon les Écritures consiste à contempler sa sainteté et à voir, par contraste, notre souillure et notre grand besoin de lui. Elle consiste à avoir la volonté de mettre notre confiance en lui comme seule source de notre purification. Elle consiste à reconnaître que lui seul est capable de payer la dette de notre péché, et que nous sommes incapables de le faire sans lui. Elle consiste à nous soumettre à sa volonté par le baptême, une immersion dans l'eau qui imite sa mort, son ensevelissement, et sa

¹William E. Barton, *Safed the Sage* (Atlanta : John Knox Books, 1965), 9.

résurrection (Rm 6.3–7).

“Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ” (Ga 3.27). Le baptême est le processus par lequel Dieu prévoit de nous permettre de revêtir Christ, d’entrer en lui et de le laisser entrer en nous. Par ce processus, nous

sommes unis à lui (Rm 6.5). Au moment précis de notre baptême, Dieu envoie l’Esprit de son Fils dans notre cœur, l’Esprit qui crie : “Abba ! Père !” (Ga 4.6). “Ainsi tu n’es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier, grâce à Dieu” (Ga 4.7).

Dieu a-t-il attiré votre attention ?

Une nation qui s’éloigne tellement de Dieu que son peuple n’entend plus son appel peut avoir à subir une calamité destinée à la faire revenir à sa Force et son Créateur. Les dirigeants et les prédicateurs de l’Eglise devenus mondains au point de rester indifférents aux besoins spirituels des gens peuvent avoir à subir une persécution qui les réveillera de leur sommeil. Une assemblée qui a oublié de prier et de se sacrifier peut avoir à être forcée à genoux par un autre moyen. Une assemblée qui affiche plus son succès matériel que le salut par le sang de Christ peut avoir à perdre son influence.

Si Dieu ne peut pas attirer notre attention par sa Parole, il le fera peut-être comme il l’a fait pour Juda. Nous parlons de ce qui pourrait être un grave danger pour le monde post-moderne. David Wells suggère que “Dieu disparaît de son Eglise”, que sa sainteté est étrangère à l’Eglise, et que, en fait, l’autorité finale dans l’Eglise est celle de la préférence personnelle¹.

Est-ce que l’histoire est en train de se répéter ? Il est vrai que de nos jours les gens ont la capacité quasi-magique de se persuader que leur préférence personnelle est également le choix de Dieu. Les prophètes et les sacrificateurs des jours de Jérémie prêchaient cette même doctrine, et les prédicateurs modernes prêchent ce que les gens veulent entendre, sous prétexte que c’est la volonté de Dieu.

La fidélité à Dieu et le dévouement à sa volonté ne sont plus de mise. Ses vérités ne sont plus considérées comme absolues, même parmi ceux qui prétendent les proclamer. Le monde a influencé l’Eglise bien plus que l’inverse. L’Eglise se trouve prisonnière entre ce que la société nous permet de croire sans nous rejeter, et ce que Dieu veut que nous croyions².

Une déclaration de foi faite par un jeune missionnaire au Zimbabwe, Afrique — qui mourut plus tard pour sa foi en Christ — m’a impressionné :

Je fais partie d’une fraternité qui n’a pas honte. J’ai en moi la puissance du Saint-Esprit. Les jeux sont faits, j’ai franchi le pas, j’ai pris ma décision : je suis son disciple. Je ne regarderai pas en arrière, je ne lâcherai pas, ni ne ralentirai, ni ne reculerai, ni ne resterai muet. Mon passé a été racheté, mon présent a un sens, mon avenir est assuré. J’ai fini de vivre dans le mal, de marcher dans la légèreté, d’avoir des genoux lisses, des rêves incolores, des projets sans lustre ; j’en ai fini avec le langage du monde, des petits dons bon marché, des buts insignifiants³.

Si Dieu vous tient, le monde ne peut pas vous toucher. S’il a votre attention, il peut commander votre vie. D’une façon ou d’une autre, la personne que vous êtes sera cassée, afin que Dieu puisse créer en vous une personne nouvelle.

Chantez et priez comme l’a fait David :

O Dieu ! crée en moi un cœur pur,
Renouvelle en moi un esprit bien disposé.
(...)
Les sacrifices [agréables] à Dieu, c’est un esprit brisé :
Un cœur brisé et contrit ;
O Dieu, tu ne le dédaignes pas (Ps 51.12, 19).

¹ David F. Wells, *God in the Wasteland* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1994), 148-149.

² *Ibid.*, 154.

³ Brennan Manning, *The Signature of Jesus* (Sisters, Oreg. : Multnomah Press, 1996), 31.